Quaerite ergò primùm regnum Dei et justitiam ejus et hæc omnia adjicientur vobis.

Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu, et toutes les autres choses vous seront données comme par surcroit.

matth. C. 33.

Voilà, x, la grande raison que le Sauveur du monde nous donne pour ne pas nous inquiéter touchant les Prérogatives, les honneurs et les biens de ce monde. Raison profonde, raison digne de fixer l'attention d'un chrétien. C'est que notre premier soin doit être de chercher le royaume de Dieu, de travailler pour l'éternité, de vivre dans la justice et dans l'innocence. Voilà le motif principal qui doit nous faire agir: l'affaire de notre Salut: porro unum est necessarium: pour entrer plus avant dans cette grande Vérité, méditons ces paroles du grand Apôtre: chacun de nous présentera à Dieu son propre fardeau: unusquisque pondus suum portabit: chacun moissonnera ce qu'il aura semé: quæ enim seminaverit homo hæc et metet: chacun de nous rendra à Dieu un compte exact de ses œuvres: unusquisque nostrum pro se rationem reddet Domino: quand nous paraîtrons devant le Tribunal de la divine majesté, on confrontera nos œuvres avec les Divins commandements. Que nous servira-t-il alors d'avoir vécu dans les délices et les plaisirs, si nous avons oublié notre Salut: quid enim prodest homini si mundum totum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur? Rien au monde ne pourra nous en dédommager. De cette vérité aut quam dabit homo commutationem pro anima sua? Mais, j'entends quelqu'un me crier, nous connaissons toute l'importance

De notre salut et l'obligation où nous sommes d'y travailler
Cependant que faisons nous pour notre salut depuis l'matin
Jusqu'au soir, du commencement jusqu'à la fin d'une année
Nous languissons, nous sommes sans action et sans mouvement
dans la voie de Dieu, et bien loin de la voie de Dieu
Suites de notre innocence première, il ne nous reste
plus que la triste des larmes et de la pénitence. J. vous
Donc au secours d'une vaine présomption de votre J. C. Bien mon
Si Dieu comme foi vous sauve vous le voulez vous sauverez sans vous assurer
Car il faut vouloir notre salut, et il faut y travailler
et voilà un remède à la témérité et à la présomption
De ceux qui comptant sur la prédestination de Dieu
concluent que leur salut est en assurance, sans qu'ils
se mettent en peine d'y travailler; et puisqu'il suffit
De la vouloir d'une manière forte et efficace, nous ne
devons donc pas nous troubler, ne désespérer et voilà un
remède à la défiance et à la lassitude de ceux qui se
persuadant qu'ils n'ont point de salut heureux, et que ce
serait certain qu'ils ne travailleraient. Deux écueils dont
nous avons à nous préserver: la présomption et le désespoir.

Le Chrétien en Dieu, mettre en lui toute son espérance, le regarder
comme l'auteur, ou comme parle l'esprit saint, comme le Dieu
De son salut. Nous saluts mes faire fond sur les mérites de J. C
et compter sur le bienfait de la rédemption: dire dans tout la
sincérité de son cœur, je suis tout à celui qui me fortifie: comme
Possum in eo qui me confortat. Ce sont là des sentiments de piété que
la religion nous inspire, que nous devons avoir dans le cœur,

l'Eglise s'accordent parfaitement avec toutes les règles de notre foi. Mais en demeurer absolument là, et se reposer du soin de son salut sur cette providence générale qui en conduit les ressorts et qui en ordonne les moyens, c'est en vain et sans inquiétude dans son péché regarder son salut comme un affaire qui dépend entièrement de Dieu, et dont il ne nous rendra pas responsables, c'est une présomption funeste pour le chrétien. Car ce Dieu plein de sagesse, ce Dieu tout puissant qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera jamais sans nous : qui fait le tout de notre salut le tout. Il n'était pas nécessaire que nous fussions en ce monde : ce monde a été longtemps sans, et après nous, il subsistera jusqu'au dernier de subsister. Lorsque nous sommes venus au monde, il n'était pas nécessaire que nous fussions riches, puissants, savants ; mais étant venus au monde, étant nés dans l'Eglise de Jésus Christ, étant chrétiens, il est nécessaire que nous travaillions à notre salut : c'est notre affaire personnelle, notre affaire importante, notre affaire unique. Nous vous conjurons donc avec l'apôtre St Paul d'avancer sans cesse dans la vertu, de ne vous occuper que de votre salut et d'être tranquilles sur tout le reste : rogamus autem vos, fratres, ut vestrum negotium agatis

Dans les autres affaires les hommes peuvent bien nous aider, mais dans l'affaire du salut ils ne peuvent nous servir de rien sans notre coopération : les saints pourraient bien nous aider à nous sanctifier ; mais tous les saints ensemble, toute l'Eglise avec ses prières, ses instructions, ses frères, ne sauraient obtenir le salut d'un pécheur s'il persévère, s'il s'obstine à demeurer dans la corruption,

Il prêche. C'est l'oracle de J.C. lui même : Ne croyez vous pas, dit-il aux Juifs, que vous appelez avec tant de faste Abraham votre Père ; sa foi ne justifiera pas votre incrédulité ; ce Père saint ne sanctifiera pas de criminels enfans : ce n'est point par une sainteté étrangère que l'on entre dans le ciel, c'est par une sainteté personnelle. Les Vierges sages et prudentes ne seront point les Vierges téméraires et folles ; le serviteur fidèle qui, avec les cinq talents qu'il avait reçus, en avait gagné cinq autres pour son maître, n'enrichira jamais le serviteur négligent, qui n'en ayant qu'un, l'a enfoui dans la terre. Il faut se sauver : le serviteur fidèle a gagné pour lui seul, et il sera seul le serviteur fidèle qui sera seul récompensé. Unusquisque propriam mercedem accipiet secundum suum laborem : Chacun portera son propre salaire ; unusquisque onus suum portabit : Chacun moissonnera dans l'éternité, ce qu'il aura semé dans le temps, quia enim seminaverit homo, hæc et metet ; Celui qui sème dans la chair, c'est à dire, celui qui ne fait que des actions charnelles et sensuelles ne moissonnera que la mort et la corruption. De carne et metet corruptionem : Mais celui qui sème dans l'esprit, c'est à dire, celui qui par la grâce du Saint Esprit fait des œuvres saintes, spirituelles et charitables, recueillera la vie éternelle. De Spiritu metet vitam æternam.

Travaillons donc à assurer l'affaire de notre salut, puisque Dieu nous regarde personnellement et qu'elle intéresse chacun de nous en particulier. Attende tibi, homo ! Pensons à nous mêmes, non pas aux biens, aux honneurs aux plaisirs de la terre

MAIS aux biens du ciel, aux biens de l'éternité : pensons à notre âme qui est si précieuse aux yeux de Dieu : Allende tibi, homo, allande tibi.

Que dire après cela de tant de chrétiens qui sont si peu d'intérêt pour leur salut et qui ne pensent pas que de quelque côté que nous le considérions, tout leur côté de Dieu, soit du côté de l'homme, c'est l'affaire la plus importante. Le péché du premier homme nous avait mérité un supplice éternel : mais Dieu riche en miséricorde a donné son fils unique pour nous racheter : Deus, deus tuus, Dum ut filium tuum unigenitum daret : notre salut lui a coûté plus que la création et la rédemption : quand il fut question de tirer le monde du néant, une parole lui suffit : dixit et facta sunt ; mais pour nous sauver : un Dieu s'humilie en faisant d'un Dieu daigne se faire homme) : et incarnatus est : il vient dans la pauvreté, dans la bassesse, dans les tourments, dans les douleurs pour nous faire comprendre l'importance qu'il attache à notre salut : il y a rapporté tous les soins de sa divine Providence : tous les préceptes de son évangile, tout le fruit de ses mystères, de son incarnation, de sa naissance, de sa mort, de sa résurrection de son Ascension. Car s'il est descendu du ciel, c'est pour notre salut : Quando dicit de cælo : s'il est remonté au ciel, c'est pour nous préparer une place auprès de Dieu son père. Vado parare vobis locum. Dans toutes les circonstances de sa vie notre salut a été sa grande, son unique affaire : il y a travaillé dans la crèche, sur la croix ; il y travaille dans le ciel,

Elle Disait de sa résidence sur nos autels ! Il y travaillera pour notre salut jusqu'à la fin des siècles in secula seculorum.

Sera-ce donc en vain qu'un Dieu aura souffert, aura versé son sang pour nous ? Non N. notre salut a coûté très cher à notre Sauveur ; notre salut est très important dans ses effets. L'affaire de notre salut concerne l'éternité et les autres affaires concernent le temps : Biens, richesses, honneurs, plaisirs, tout passe en un instant. L'Evangile nous trace d'un côté les délices du Paradis, et de l'autre les supplices de l'Enfer, il nous montre l'importance de notre salut. Pesons ici en compte avec nous mêmes sous les yeux de notre Dieu : Produisons notre livre de vie et dans ce livre de vie, au plutôt dans ce livre de jugement et dernier, nous verrons avec étonnement que depuis le moment de notre naissance jusqu'à ce moment, nous n'avons peut-être pas consacré huit jours à notre salut. nous verrons que pendant des années entières nous n'avons pas fait de bonnes œuvres de caractère à avoir le poids du sanctuaire dans la balance du jugement. Repassons donc dans l'amertume de notre cœur, les années perdues pour le ciel, et après avoir recours à l'exemple d'un Dieu [illegible] de travailler à notre salut, voyons combien on doit éviter la défiance et le désespoir en y travaillant.

C'est une maxime fondée sur toutes les règles de la Sainte Ecriture qu'en matière de délibération, il faut toujours commencer par ce qu'il y a de sûr et d'évident, pour se déterminer ensuite sur les points douteux et obscurs. Or dans le mystère de notre prédestination considéré par rapport à nous, il y a quelque chose d'incertain et quelque chose d'assuré: quelque chose d'évident et quelque chose de caché: ce qu'il y a d'évident et d'assuré, c'est que Dieu de quelque manière qu'il prédestine les hommes, est un Dieu de miséricorde et de bonté; et que si jamais nous sommes réprouvés, ce sera parce que nous n'aurons pas voulu correspondre à notre salut, et que nous aurons abusé de ses secours et des secours qu'il nous fournit tous les jours. Je ne suis point dans la religion, et que nous comprenons sans peine. Mais ce qu'il y a d'incertain et de caché, c'est la manière dont Dieu a prédestiné les hommes. Or ce qui nous trouble dans ce profond mystère, et ce que nous n'y comprenons pas; au contraire, ce que nous y comprenons, c'est une vertu admirable pour nous consoler, pour nous fortifier, et dissiper les nuages qui s'élèvent dans nos esprits. La bonté de Dieu d'un côté, et notre liberté de l'autre. La bonté de Dieu dans l'offre que le Sauveur du monde nous fait dans l'Evangile de nous rendre à la santé, et notre liberté dans la condition qu'il y ajoute, en nous demandant si nous voulons être guéris. Ces deux vérités sont deux motifs propres à nous retirer de notre découragement et à nous faire sortir de notre indifférence.

Il ne nous appartient pas d'examiner les mesures que Dieu a prises dans la Disposition de notre salut : mais nous savons que Dieu est bon, et que ce mystère de la Prédestination est souverainement le mystère de sa miséricorde. Je suis, et ce qui doit faire ma plus solide consolation, qu'en vertu de ce mystère mon salut est entre les mains de mon Dieu. C'est le sentiment du grand Apôtre. Scio cui credidi. Je sais, dit-il, quel est celui à qui j'ai confié mon dépôt : c'est au Dieu de mon salut. Deus salutis meæ ; Je suis sûr de sa bonté, de sa fidélité, de sa Puissance et certus sum quia potens est ; l'assurance que la foi me donne de tous ces attributs de Dieu est ce qui m'encourage et ce qui m'anime : c'est ce que a soutenu la ferveur et le Zèle de ces bienheureux qui règnent maintenant dans le ciel et qui ont sanctifié la terre par leurs vertus : ils savaient bien que Dieu qu'ils servaient et des biens qu'ils en attendaient. Et nous savons bien de servir le même Dieu que les saints ont servi sur la terre et qui fait leur récompense. Et la première règle que le Esprit nous donne, c'est d'avoir toujours des sentiments avantageux de la bonté de Dieu : Sentite de Domino in bonitate.

Le Mystère de la Prédestination de Dieu bien loin d'avoir de quoi nous troubler, doit au contraire nous consoler, et pour entrer dans ces sentiments, rappelons nous que c'est le mystère de cette charité éternelle dont Dieu nous a aimés in charitate perpetua Dilexi te : Je puis donc admirer cet incompréhensible mystère, et m'écrier avec l'Apôtre : Quam altitudo : o profondeur, o abîme, qui

loin de me décourager, doit au contraire me consoler, car l'apôtre nous assure que c'est un abîme de trésors et de richesses : Abyssus divitiarum. C'était aussi sur ce fondement, sur cet abîme de trésors et de richesses que l'apôtre St Jean apprenait aux fidèles à établir la paix de leur âme : Omnem sollicitudinem vestram proficientes in eum : décharger-vous, mes frères, de toutes ces inquiétudes qui viennent vous abattre et vous troubler ; sur votre Dieu qui vous chérit en père, et qui daigne avoir soin de ses enfants. Notre salut est entre ses mains, et nous pouvons lui dire avec le Roi Prophète : In manibus tuis sortes meæ ; Oui, seigneur, mon éternité et ma destinée sont entre vos mains ! Quelle pensée plus douce pour un chrétien que de considérer Dieu comme le gardien et le dépositaire de son salut ; Deus salutaris meus ? Quelle pensée plus douce pour le pécheur le plus enfoncé dans les désordres, quel fond de désespérance plus assuré, que cette réflexion que dit saint Paul, mon salut est encore dans les mains de Dieu : In manibus tuis sortes meæ. Et si les impies devaient nous rendre témoignage de ce qui se passe dans leurs cœurs, ils seraient obligés de reconnaître et de confesser que le dernier usage qui les conduit à l'endurcissement, est de penser qu'il n'y a plus pour eux en Dieu de salut ; et qu'il leur serait inutile de le vouloir chercher.

Mais enfin, me direz-vous, les saints ont tremblé en considérant ce mystère ; et ce mystère a fait trembler les saints pourquoi ne pourrait-il pas faire trembler les pécheurs ! J'en conviens, et les saints ont tremblé dans la re-

de ce mystère, mais ils n'ont tremblé que parce qu'ils savaient que ce mystère, outre la dépendance qu'il a de Dieu, avait encore un enchaînement nécessaire avec leur liberté, et qu'ils ont encouragé leur liberté comme la source de tous les déréglements. Or, puisque notre salut dépend de notre liberté, il s'ensuit que si nous nous perdons, ce ne sera que parce que nous le voudrons. Car voici la menace que Dieu fait aux impies dans l'Ecriture : vocavi et renuistis, ego quoque in interitu vestro ridebo. Je vous ai appelés, nous dit-il, et vous n'avez pas voulu venir à moi, vous ne l'avez pas voulu efficacement, vous ne l'avez pas voulu de la manière dont vous aviez coutume de vouloir les autres choses, quand vous les vouliez de bonne foi. Si vous deviez puissants et riches nous n'aurions qu'à le vouloir, que pourrait désespérer de la damner ? Voyons donc, si nous pouvons nous plaindre dans un point où l'on ne demande de nous que le simple vouloir : vide si labor est, ubi velle tale est.

Voilà pour où Dieu confondra ces honteuses indifférences, ces honteux relâchements dont la défiance et le désespoir sont le principe. Car il nous déclare en mille endroits de l'écriture et dans les termes les plus formels qu'il ne veut que notre salut : Qui vult omnes homines salvos fieri. et dans mille autres endroits, il nous reproche dans les mêmes termes que nous ne le voulons pas : Quoties volui congregare filios tuos et noluisti ? Cependant nous tâchons de nous persuader que nous le voulons : mais à quoi se termine ce faible vouloir ; à une négligence pratique absolue de tout ce qui regarde le salut. Et il sera vrai de dire, que notre

Serte viendra Dominus. Perditio tua, Israël; car la vie présente est la voie du salut, et tandis que nous sommes dans la voie, nous pouvons arriver au terme. Puis que nous avons toujours eu les moyens nécessaires pour y parvenir, et que nous n'avons qu'à le vouloir, et à le vouloir efficacement. Autrement pourquoi Dieu nous demanderait-il, si nous voulons être sauvés: Veux tu guérir? David pécheur à la fois coupable d'un meurtre et d'un adultère, et cependant il ne perd pas tout espérance. Avant son péché, il appelait Dieu seulement son souverain et son roi: rex meus et Deus meus: après son péché, il lui parle d'une manière plus tendre: mon Dieu et ma miséricorde: Deus meus misericordia mea: nom de consolation et de confiance, nom que ne me permet pas de me défier jamais de mon Dieu. O nomen hub quo nemini fas est desperare!!

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. Si nous avons entendu aujourd'hui la vérité, et si ce que je viens de vous annoncer est la Parole de Dieu, n'endurcissons pas nos cœurs nolite obdurare. Prenons la résolution de travailler dès aujourd'hui à notre salut avec plus de zèle et de ferveur, avec crainte et tremblement cum metu et tremore: mais que cette crainte soit compagne de la confiance en Deus meus ab uberibus matris meæ. Craignons la justice, mais en même temps espérons dans la miséricorde. Du trône de sa bonté il nous appelle vers lui Venite filii. Et que veut-il nous apprendre? il veut nous enseigner la voie du ~~salut~~ salut: l'amour et la crainte de Dieu: timorem Domini docebo vos. C'est la science du chrétien;

Car que lui servira d'avoir eu toutes les autres sciences s'il a ignoré la science du salut : que lui servira d'avoir gagné l'univers s'il vient à perdre son âme. Quid prodest homini &c. Et qui couvrira l'indemnité d'une aussi grande perte. aut quam commutationem dabit pro anima sua. Tandis que nous sommes encore dans la voie de la miséricorde, empressons-nous d'effacer nos péchés par une sincère pénitence : Dum adhuc in seculo es, festina agere pœnitentiam : ne nous lassons point de faire de bonnes œuvres, semons-les abondamment ; et lorsque la saison de la moisson sera venue, nous en recueillerons les fruits durant l'éternité : tempore enim tuo metemus non deficientes. Craignons Dieu, observons ses divins commandements, évitons le mal et faisons le bien declina a malo et fac bonum : Jetons les yeux sur cette armée de témoins qui ont arrosé l'église de leur sang, qui ont acheté les biens du ciel par une infinité de maux et de supplices, et qui, ayant été fragiles comme nous, ont, avec le secours de la grâce, triomphé de tous les obstacles qui s'opposaient à leur salut : tantam habentes impositam nubem testium.

Seigneur, j'ai considéré les trésors de votre miséricorde et de votre justice ; j'ai vu le bonheur des élus et le malheur des réprouvés : jusqu'ici j'ai eu le malheur de m'endormir sur le bord de l'abîme : mais désormais ... ma résolution est prise, je veux vous aimer et vous servir dans le temps afin d'avoir le bonheur de vous posséder durant l'éternité. &c